

BIBL. SORBONNE

MILLIN
—
PIÈCES
DIVERSES

R XIX

in - 8°

294

SORBONNE



UNIVERSITÉS DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE

13, RUE DE LA SORBONNE - 75257 PARIS CEDEX 05
TEL : 01 40 46 30 27 - FAX : 01 40 46 30 44

Inv. D. 64283

SIGB

Sibil 1.145.893 [chal.]

SU

Cote

R XIX 8 = 294

1153377024



~~H.R. d. 373~~ (8°)

R XIX 8 = 294



Millin
Pièces Diverses.

- 1.° Dissertation sur un Disque d'argent.
 - 2.° Note sur le vase que l'on conservait
à Gênes sous le nom de Sacro Catino
 - 3.° Comparaison des hippocentaurides.
 - 4.° Description d'un vase peint. &c.
 - 5.° Du Chaos.
 - 6.° Du Dieu appelé par les Athéniens
le Dieu inconnu.
 - 7.° observations sur le costume théâtral
 - 8.° observations sur le monument sépulchral
de Pompéius Campanus.
-



9°. Description d'un vase trouvé à
Carente.

10°. Notice sur des médailles inédites
de Callatia.

11°. Les Martiales.

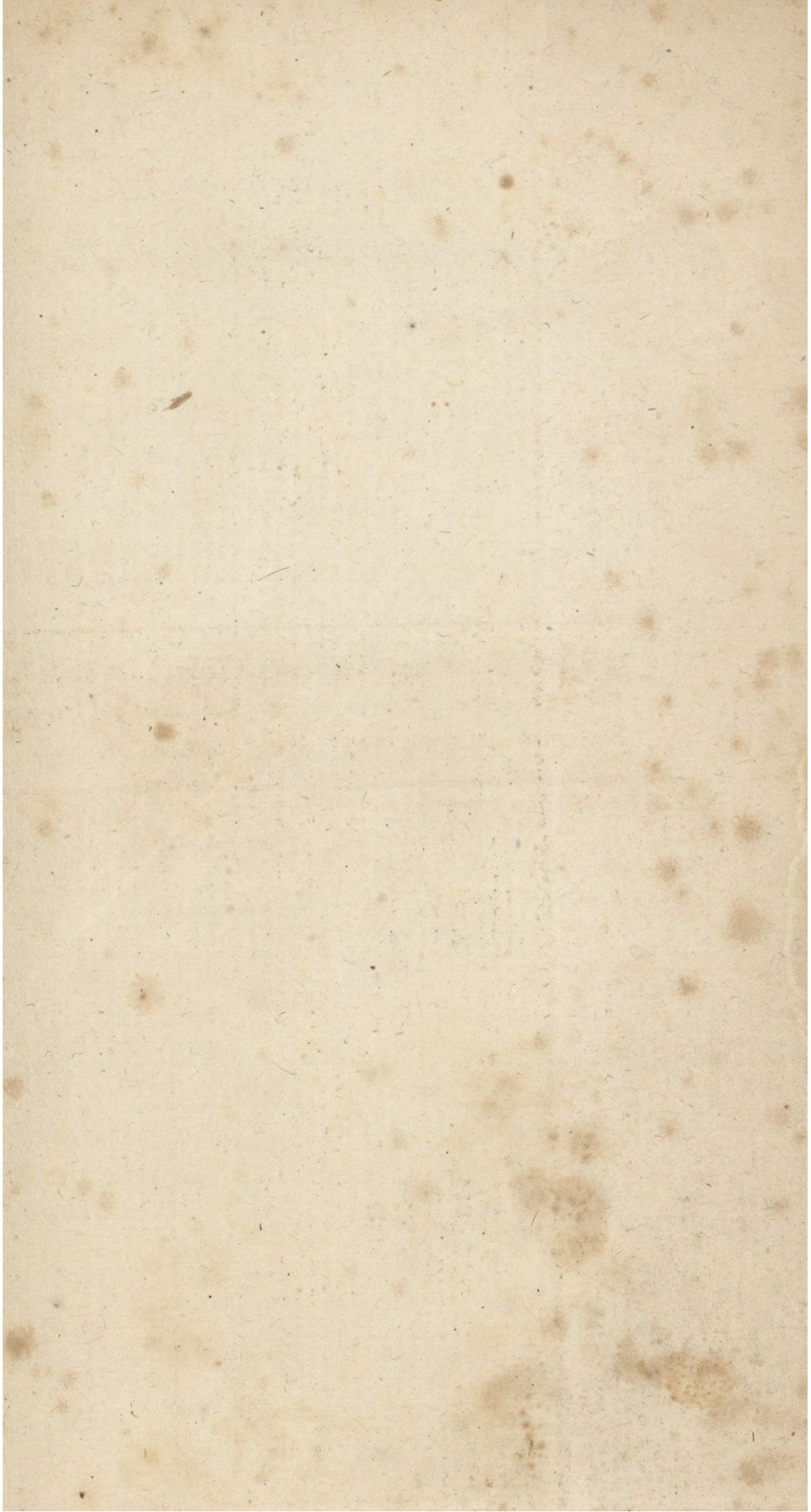
12°. extrait de quelques lettres de

I

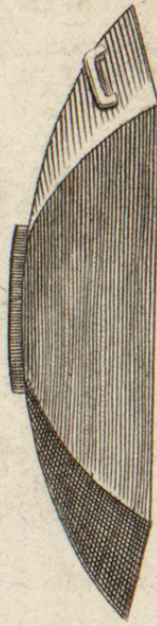
1800

NOTE SUR LE VASE
QUE L'ON CONSERVOIT A GÈNES,
SOUS LE NOM DE
SACRO CATINO.

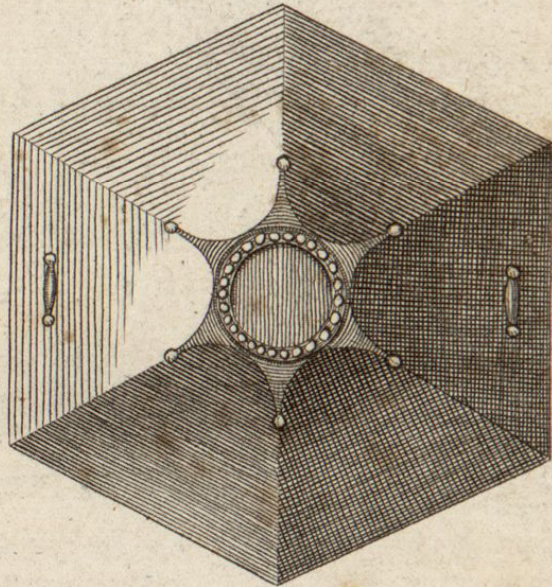
Extrait du *Magasin Encyclopédique*, numéro de Janvier
1807, Journal pour lequel on s'abonne à l'IMPRIMERIE
BIBLIOGRAPHIQUE, rue Gît-le-Cœur, n.º 7.



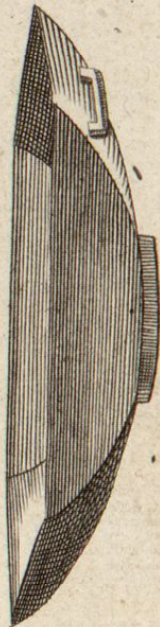
4



2



3



NOTE SUR LE VASE
QUE L'ON CONSERVOIT A GÈNES ;
SOUS LE NOM DE
SACRO CATINO.

On possédoit depuis très-long-temps, dans la ville de Gênes, un vase hexagone qu'on croyoit être d'émeraude, et par conséquent d'un prix inestimable. Par une suite des dernières révolutions d'Italie, ce monument a été apporté à Paris, et il a été déposé le 20 novembre dernier, selon l'ordre de S. M. l'EMPEREUR, dans le Cabinet des Antiques de la Bibliothèque impériale.

Ce vase étoit regardé comme une des plus précieuses reliques qu'il y eût au monde. Il n'est donc pas étonnant que dans un temps où les sciences physiques avoient fait peu de progrès, il ait été le sujet de divers récits mensongers ou exagérés. On les trouve recueillis dans un ouvrage assez rare, dont je vais donner l'analyse. Il a été publié, en 1727, par le R. P. *Fra* GAETANO de Sainte-Thérèse, Augustin déchaussé de Gênes, prédicateur, lecteur des saintes écritures et de la théologie morale, et réviseur du saint office (1).

L'Auteur dit, dans la préface, « que deux motifs l'ont engagé à composer cet écrit, le désir

(1) Voici le titre de cet ouvrage : *il Catino di smeraldo orientale, gemma consecrata da N. S. Gesù Cristo nell' ultima cena degli Azimi, e custodita con religiosa pietà dalla serenissima Repubblica di Genova, come glorioso trofeo riportato nella con-*

» de contribuer à la gloire de la Religion, en faisant
 » mieux connoître la sainteté du *catino* (2) ; et
 » celui d'accroître l'honneur de la République de
 » Gênes , qui ayant reçu de Dieu une si précieuse
 » relique , la garde avec le soin le plus scrupuleux
 » dans la sacristie de Saint-Laurent, cômme le
 » plus beau joyau de l'Etat , et qui l'a fait figurer
 » dans la grande salle du Palais royal , en face du
 » trône , comme un des plus grands trophées des
 » Gênois dignes du nom de défenseurs de la foi
 » qu'ils ont nouvellement reçu , etc. etc. »

Il employe ensuite toute son érudition et toute sa sagacité pour prouver que le *sacro catino* est véritablement une émeraude ; que c'est le vase dans lequel l'Agneau pascal fut servi à Jésus-Christ et à ses Apôtres immédiatement avant l'époque de sa passion. Il seroit trop long de rapporter les détails dans lesquels entre le bon Père *Gaetano* ; mais comme personne n'entreprendra la lecture d'un ouvrage aussi gros et aussi confus , il ne sera pas sans intérêt de faire connoître la méthode qu'il a suivie pour établir des opinions qu'il regarde comme des vérités absolument démontrées.

quista di terra santa l'anno MCI. Si mostra la sua Antichità, Preziosità, et Santità autenticata dagli Autori, come dalle pubbliche scritture dell' Archivio. Opera storico morale arricchita di cognizioni , et Dottrine profittevoli à studiosi , e grate agli Amatori dell' Antichità. Gênes , chez Franchelli , 1727. in-4.º, 308 pages, et xxxvii de préface et d'introduction.

(2) Le mot *catino* s'applique à des vases de forme évasée , comme ceux que nous appelons *plat* , *bassin* , *saladier* , *terrine* , *écuelle* , etc.

« Afin de procéder avec ordre , dit-il , avant de
 » prouver l'identité du *catino* , il faut établir la
 » vérité de son *existence*. Tous les Evangélistes
 » sont d'accord qu'il a existé ; celui qui mettra la
 » main avec moi dans *le plat* ou *le catino*, sera celui
 » qui me trahira , dit Jésus-Christ à ses Disci-
 » ples, lorsqu'il veut dévoiler les projets criminels
 » de Judas. Si le *catino* a existé lors de la célé-
 » bration du *Passah* (la Pâques) par Notre Sei-
 » gneur , on devoit nécessairement le retrouver ,
 » puisque la Providence divine a voulu conserver
 » les objets qui ont servi à Jésus-Christ, et on
 » les garde encore comme de précieux monu-
 » mens de sa vie , de sa passion , et de sa mort.
 » Les traces de ses saints pieds ne sont-elles pas
 » aujourd'hui révérees , par les Pélerins , dans la
 » Terre sainte ? A plus forte raison doit-on croire
 » que la table , le couteau , l'aiguère dont il fit
 » usage , le linge dont il essuya les pieds des
 » Apôtres , le calyce dans lequel il a fait la consé-
 » cration , la tasse dans laquelle les Apôtres ont
 » bu , enfin la salière et d'autres objets semblables
 » existent encore ; et ce qui est à remarquer ,
 » ils existent sous la forme de gemme ! Ce qui
 » est vrai , de ces différens ustensiles , doit l'être
 » également du sacré *catino* ; aussi tous les com-
 » mentateurs de la Bible , tous les historiens , con-
 » viennent que c'est celui dont se glorifie la ville
 » de Gênes.

» Après avoir rendu incontestable l'existence
 » du *catino* , continue l'auteur , il reste à prouver

» son *identité*, c'est-à-dire, que le vase de Gênes
 » est le même que celui avec lequel Jésus-Christ
 » a célébré le *Passah* ».

Selon la définition des jurisconsultes, l'*iden-
 tité*, n'est pas détruite par les qualités exté-
 rieures qui surviennent à un objet. Un bateau est
 toujours le même bateau quoiqu'on ait succes-
 sivement changé toutes les planches dont il est
 composé; un tribunal est toujours le même tribu-
 nal, quoique tous les juges aient été renouvelés;
 un homme est toujours le même homme, quoiqu'il
 ait vieilli, et qu'il ait éprouvé plusieurs changemens
 dans ses qualités, ses habitudes, etc. « On peut
 » donc dire, avec autant de justesse, que le *sacro*
 » *catino* est celui dont Jésus-Christ s'est servi, lors
 » même qu'on adopteroit l'opinion de quelques
 » auteurs que Notre Seigneur l'a changé, par
 » un miracle, en émeraude, afin de fortifier les
 » Apôtres dans la foi au saint Sacrement, de
 » confondre l'avarice de Judas, et de détourner
 » son esprit de l'horrible trahison qu'il avoit pro-
 » jetée ».

Nous allons maintenant faire connoître, aussi
 succinctement qu'il sera possible, le contenu des
 treize chapitres dont se compose le singulier ou-
 vrage du bon Religieux.

Dans le premier, il raconte la manière dont il
 croit que le *sacro catino* est venu en la posses-
 sion des Gênois. Pendant la première croisade, ils
 se distinguèrent sur-tout à la prise de Cæsarée, en
 1101; dans l'immense butin qu'on y fit, étoit ce

catino. On sépara ce butin en trois parts, dont une ne comprenoit que ce vase précieux. Pour récompenser les Gênois de l'intrépidité qu'ils avoient montrée en entrant les premiers dans les murs de la ville assiégée, on leur permit de choisir les premiers; ils abandonnèrent aux autres croisés l'énorme quantité d'or, d'argent et d'objets d'un haut prix qu'on avoit recueilli dans la ville, et ils ne voulurent que le *sacro catino*.

Mais comment ce vase précieux étoit-il venu de Jérusalem à Cæsarée? c'est ce que l'auteur explique dans le second chapitre.

D'après ce que J. C. avoit prédit à ses disciples sur la destruction prochaine de Jérusalem, les premiers chrétiens s'éloignèrent bientôt de cette ville, pour se retirer dans des contrées où ils pussent se croire à l'abri des scènes d'horreur auxquelles elle alloit être livrée. L'Auteur établit par plusieurs passages des actes des Apôtres, que beaucoup d'entr'eux choisirent pour le lieu de leur retraite Cæsarée, place forte, où la protection du Gouverneur romain les mettoit à l'abri des persécutions des Juifs. Nicodème, entre les mains duquel étoit alors le *sacro catino*, le porta avec lui, dans cette ville.

Dans le troisième chapitre, l'auteur raconte comment le *sacro catino* ayant passé à Gênes, fut reconnu pour être une gemme, et une sainte relique, et d'après cette croyance, exposé à la vénération des fidèles; il indique aussi les mesures de sûreté qu'on employa pour le conserver. Il cite

plusieurs lois et des ordonnances curieuses relatives à la garde du *sacro catino*, qu'il a tirées des archives de Gênes.

Le quatrième chapitre est consacré à rapporter les différentes opinions des auteurs sur l'origine de ce vase. Celle à laquelle *Fra GAETANO* paroît donner la préférence, est que la Reine de Saba l'avoit apporté avec d'autres choses précieuses, lorsqu'elle vint à Jérusalem admirer la sagesse Salomon.

Ce Prince, dont les connoissances étoient aussi profondes que variées, ne tarda pas à connoître la valeur inestimable du vase, dont la Reine de Saba lui avoit fait présent; il le fit déposer dans son trésor d'où il ne devoit sortir que lors de la célébration du *Passah*, c'est-à-dire, pour y manger l'Agneau pascal. « C'est ainsi que le *sacro catino* a été conservé par les Rois ses successeurs. Tant que le royaume de Juda a existé, il fut uniquement consacré à cette cérémonie, afin qu'à l'époque où son empire éternel devoit commencer, J. C. pût faire usage de ce précieux vase pour la fête commémorative de la rédemption du peuple élu ».

Selon quelques opinions, le *sacro catino* passa dans la suite entre les mains du roi Hérode; ce Prince devoit arriver à Jérusalem et célébrer le *Passah*, le même soir où J. C. envoya deux de ses disciples pour en préparer la cérémonie; d'après ces auteurs, J. C. auroit donc fait la Pâques dans la même salle qui avoit été destinée pour Hérode. Notre auteur n'adopte pas cette opinion; il pense au contraire que le texte de l'Evangile doit faire

présumer que ce vase , ainsi que tout ce qui a servi à la célébration de ce *Passah* par J. C. , appartenoit au maître de la maison qui devoit être un personnage distingué , un chef des Pharisiens , un Docteur de la loi , et membre du Sanhedrin. Il conjecture que ce personnage éminent descendoit de la race des rois de Juda , et que ce vase lui étoit échu par héritage , et il disserte longuement sur ce point , qui fait le sujet du sixième chapitre.

Les évangélistes ne nous ont pas conservé le nom du père de famille dans la maison duquel J. C. célébra le *Passah* ; c'est donc encore un vaste champ pour les conjectures ; l'auteur , après les avoir recueillies , se détermine pour celle qui regarde saint Nicodème , comme celui à qui ce bonheur avoit été réservé. *Fra GAETANO* traite ensuite des cérémonies observées par J. C. dans la célébration du *Passah*, et dans l'institution de l'Eucharistie ; le chapitre suivant est consacré à l'examen de la question , s'il peut exister une émeraude naturelle de la grandeur de ce vase. J. C. a consenti à vivre dans la pauvreté , comment est-il croyable que lorsqu'il mangea l'Agneau pascal il ait voulu admettre sur la table un vase d'un prix aussi considérable ? A cette objection , l'auteur répond , « que notre Seigneur l'a fait à cause de la dignité du Sacrement qu'il alloit instituer ».

Dans les chapitres onze et douze , *Fra GAETANO* a recueilli les différentes opinions des auteurs qui ont parlé du *catino* ; et dans le treizième chapitre , qui est le dernier , il trace une histoire abrégée

de l'origine de Gênes , et de ses progrès dans la valeur et dans la piété ; enfin , il raconte les actions généreuses par lesquelles cette ville a mérité d'acquérir le grand nombre de reliques précieuses qu'on y a consacré dans la cathédrale , et dont le catalogue termine son ouvrage.

Il a mis en tête la gravure de l'intérieur du *catino* , de la grandeur de l'original , et faite avec exactitude ; on ne sauroit dire la même chose de la représentation qu'il a donnée de ce vase dessiné de côté , et d'une autre qui le fait voir renversé. Ces deux dernières figures feroient croire que son élévation est presque de la même dimension que son grand diamètre ; tandis que sa hauteur n'est que de trois pouces , et que son diamètre , du milieu d'un des côtés au milieu du côté opposé , pris au bord supérieur , est de douze pouces et six lignes.

La gravure jointe à cet article en donne une idée plus exacte. La figure n.º 1 représente l'intérieur du *catino* vu de face ; le n.º 2 , le même vase vu de côté lorsqu'il est placé dans son sens naturel ; et le n.º 3 , le même vase renversé avec ses anses qui sont placées dessous d'une manière assez ingénieuse pour être cachées et laisser cependant la facilité de les saisir. Elles font corps avec le vase , sans agraffes ni soudure apparente ; une de ces anses a éclaté.

L'extrait de cet ouvrage fait voir à quel point ce vase devoit paroître précieux , en supposant comme véritable , tout ce que *Fra GAETANO* en rapporte.

La croyance que la matière de ce vase étoit l'émeraude, ajoutoit encore, à cet intérêt, une valeur intrinsèque inestimable, et dont on peut cependant se faire une idée, si d'après la règle de Boëce, on prise en général l'émeraude le quart de la valeur d'un diamant de poids égal. Le préjugé de cette valeur étoit tel qu'en 1319, lorsque la ville de Gênes fut assiégée par les Gibelins, la nécessité de défendre l'Etat ayant obligé de recourir à des emprunts, le *sacro catino* fut engagé au Cardinal Luc de Fiesque pour la somme de 9,500 liv. équivalente à 1200 marcs d'or; et onze ans après on le dégagea par l'acquit de cette somme.

On le gardoit dans une armoire, pratiquée pour cet usage dans l'épaisseur du mur qui sépare la Sacristie de la nef de l'Eglise de Saint-Laurent; les clefs de cette armoire étoient entre les mains des hommes les plus distingués de la République, et des lois sévères leur ordonnoient de ne jamais les confier à personne : ces lois n'exceptoient que le cas de maladie, et alors ils ne pouvoient se faire suppléer que par leurs plus proches parens.

C'étoit par une suite de cette extrême vénération, qu'on n'exposoit le *sacro catino* aux regards des fidèles, que tous les ans, dans une des grandes fêtes. Mais alors il étoit placé dans un lieu élevé, sur un pupitre ou dans une tribune; un prélat ou un chanoine, assisté d'un ou de plusieurs membres du clergé, le tenoit dans ses mains par un cordon; autour étoient rangés les Cheva-

liers, auxquels la garde de cette relique étoit spécialement confiée, et qui avoient le titre de *Clavigeri*; il étoit défendu, sous peine de cent et jusqu'à mille ducats, et même sous peine de mort, suivant l'exigence des cas (3), de toucher le *catino* avec de l'or, de l'argent, des pierres, du corail ou quelque autre matière.

Avec ces précautions, il étoit impossible aux curieux d'examiner si ce vase étoit en effet d'émeraude. Le texte de la loi qui vient d'être citée, fait voir « qu'elle avoit été portée dans l'intention » d'empêcher les curieux et les incrédules de faire » un pareil examen, pendant lequel le *catino* » auroit pu souffrir quelque atteinte, ou même » être cassé, ce qui, y est-il dit, seroit une perte » irréparable pour la république de Gênes. D'ailleurs, la curiosité trop ardente, dans l'examen » des choses réputées saintes, est au moins le signe » d'une tiède piété ». Le roi, les princes et les grands personnages étoient seuls exceptés et pouvoient voir et toucher cette relique.

On s'étoit contenté de la déclaration de quelques joailliers ignorans, qui ayant l'esprit prévenu par les traditions reçues, et croyant la Religion intéressée dans cette question, avoient certifié que le *catino* étoit véritablement d'émeraude. La plupart des voyageurs avoient répandu cette opinion (4); quelques-uns cependant avoient formé

(3) Loi du 24 mai 1476; voy. l'ouvrage de *Fra Gaëtano*, p. 52 et 53.

(4) *Misson*, l'abbé *RICHARD*, etc.

des soupçons contre la vérité de cette assertion, (5) mais ils n'avoient point eu d'occasion de changer leurs conjectures en certitude.

Le savant BARTHELEMY vit à Gênes le *catino*, dans l'année 1755 (6); il y observa des soufflures, qui lui firent penser qu'il étoit de verre, ainsi qu'il l'écrivit à M. de Caylus; mais il n'eut garde de laisser pénétrer des soupçons qui auroient pu lui coûter cher.

M. de la CONDAMINE eut la possibilité d'examine ce vase à la lueur des flambeaux, avec autant d'attention que pouvoit le permettre la distance à laquelle on le tenoit; il n'y a pas apperçu, dit-il, la moindre trace de ces glaces, pailles, nuages et autres défauts de transparence si communs dans les vraies émeraudes et dans toutes les pierres précieuses d'un certain volume; mais il y distingua très-évidemment plusieurs petits vides semblables à des bulles d'air de forme ronde et oblongue, telles qu'il s'en trouve ordinairement dans les cristaux de verre fondu, soit blanc, soit coloré (7).

Le célèbre minéralogiste DOLOMIEU, dans sa belle *Dissertation sur l'émeraude* (8), a fait voir que les *smaragdes* d'une grandeur démesurée, dont parlent les auteurs anciens, sont des malachites, des jaspes verts, des prases, des spaths fluors

(5) KEYSSLER, *Reisen*, p. 321.

(6) BARTHELEMY, *Voyage en Italie*, p. 18.

(7) Mém. de l'Acad. des scienc., ann. 1757, p. 340.

(8) *Magasin Encycl.*, année 1, tom. 1, p. 17-145.

et même des gypses verds, et que les prétendues *émeraudes* d'un volume très-considérable que l'on montre dans quelques trésors et quelques sacristies, ne sont probablement que des verres factices ou des fluors. Il rapporte, sur le *sacro catino*, l'opinion de M. de la CONDAMINE, qu'il paroît adopter.

Les idées des naturalistes étoient à-peu-près fixées sur le *catino*, lorsque ce vase a été remis à la Bibliothèque impériale; cependant, les Conservateurs ont désiré que sa matière fut déterminée; il leur importoit de ne pas recevoir comme une émeraude sans prix, un vase qui leur paroissoit n'être que de verre.

La chose a été mise hors de doute par une Commission de la Classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut, composée de MM. Guyton, Vauquelin et Haüy; en opposant ce vase au jour, ils y ont apperçu assez près du centre, une bulle ou soufflure de la longueur d'environ deux millimètres, et plus loin une suite de très-petites bulles. Non-seulement les émeraudes du Pérou et de Sibérie rayent sa substance, mais elle se laisse attaquer par le silex hyalin ou crystal de roche, ce qui suffiroit pour décider la question. Il est donc évident que la matière du *sacro catino* de Gênes, n'est que du verre coloré.

Il reste actuellement à savoir si la certitude de ce fait détruit entièrement l'importance de ce vase, et s'il est devenu absolument indigne de la curiosité.

Je n'entrerais dans aucune discussion sur la croyance qui le fait regarder comme une des reliques de J. C. ; j'ai exposé fidèlement les raisons alléguées par *Fra GAETANO*, qui a rassemblé tout ce qu'on a dit sur ce point, et chacun peut d'après cela, juger ce qu'il en doit croire ; je parlerai seulement de l'intérêt que le *catino* peut encore offrir comme monument.

Quelle que soit l'opinion qu'on s'en fasse, il est certain que ce vase jouit depuis longtemps d'une grande vénération, et qu'il mérite d'être conservé comme un des objets de la piété des Gênois ; on pourroit même, en lui disputant tous ses autres mérites, le regarder comme un monument assez précieux de l'art de la verrerie en Orient dans le Bas-Empire.

Soit qu'il ait été le prix de la vaillance des Gênois dans Cæsarée, soit qu'il leur ait été donné, comme d'autres le prétendent, par Baudouin, empereur de Constantinople, il est toujours évident qu'il a été apporté d'Orient au commencement du douzième siècle.

Sa couleur est d'un verd olivâtre, plus obscur que celui du *Peridot*, elle a quelque chose de gras qui rapproche plus cette composition du *plasma* des Minéralogistes allemands, que de l'*émeraude verte* du Pérou, et de l'*émeraude bleuâtre* ou *aigue marine* de Sibérie.

On n'y remarque aucun signe de christianisme ; on ne peut déterminer l'époque à laquelle il a été fabriqué, ni son usage. Plusieurs fragmens

et quelques vases d'une grande beauté, prouvent que les anciens avoient porté l'art de fabriquer le verre à un haut degré de perfection ; souvent ils le réparaient au touret, et je crois que les ronds, qui décorent le fond du *catino*, ont été faits ainsi. Ils savoient couler le verre de toutes les manières. Le Cabinet impérial possède des fragmens de verre bleu de la plus belle teinte. On trouve encore un très-grand nombre de petits cubes de verre coloré qui ont servi à fabriquer des mosaïques.

Il est donc présumable que le *catino* a été fait soit à Constantinople, soit à Cæsarée, enfin dans l'Orient, et probablement depuis le temps où Constantin établit le siège de l'Empire à l'ancienne Byzance, jusqu'à celui de la prise de cette ville par les Croisés; il mérite donc d'être soigneusement conservé comme un monument de l'art de la verrerie dans cette contrée et dans cette période.

A. L. M.